**[Jean-Paul Delevoye Président du CESE:](https://www.facebook.com/jpdelevoye?fref=nf)** **Conseil économique social et environnemental ·*"Pour celles et ceux qui souhaitent avoir une idée plus précise sur les thèses de Jérémy Rifkin et n'auraient pas le temps de lire son ouvrage, vous trouverez ci après une note de synthèse détaillée réalisée par mes équipes. comme toute analyse prospective, elle mérite d'être débattue"***

**Jeremy Rifkin : La nouvelle société du coût marginal zéro**

**L’internet des objets, l’émergence des communaux collaboratifs et l’éclipse du capitalisme**

1. **I.                   Le grand changement de paradigme : du capitalisme de marché aux communaux collaboratifs**

L’ambition de l’auteur est d’annoncer et de décrire la révolution des communaux collaboratifs, qui est, à en croire Jeremy Rifkin, une transformation en profondeur de l’économie mondiale initiée par la mutation de la matrice énergie/communication. Ce grand changement de paradigme et les transformations économiques qui en découlent, peuvent être l’occasion de réduire les inégalités de revenus, de démocratiser l’économie mondiale, de créer une société écologiquement durable.
Pour l’heure, deux systèmes continuent de coexister : un monde ancien, régi par les lois du capitalisme déclinant, et le monde nouveau qui émerge avec l’essor d’un système communal collaboratif.
Rifkin développe le concept d’éclipse du capitalisme. Il avance que la vie de tout un chacun est déterminée par le capitalisme, jusque dans les comportements que nous sommes susceptibles d’adopter, les relations que nous sommes amenés à nouer. L’éclipse du capitalisme, nous dit Rifkin, est le phénomène par lequel le capitalisme crée les conditions de son déclin.
*« Une société du cout marginal quasi nul est la situation d’efficience optimale pour promouvoir le bien-être général et représente le triomphe final du capitalisme. Et cet instant de triomphe est aussi celui où il quitte la scène, inéluctablement »*
 Le capitalisme porterait donc en lui-même les germes de sa fin future. L’idée n’est pas nécessairement nouvelle, Marx avait lui-même prophétisé la fin du capitalisme, par l’aboutissement de la lutte des classes et la victoire du prolétariat sur les forces du capital. Ce qui est novateur dans l’analyse de Rifkin, ce sont les raisons d’extinction du système capitaliste :

* Le capitalisme est un système concurrentiel dans lequel le progrès technique permet d’accroitre la productivité et donc de baisser le cout marginal de production dans l’objectif d’être toujours plus compétitif : c’est le cadre de la concurrence pure et parfaite dans lequel bon nombre de théories économiques ont été formulées ;
* Poussé à l’extrême, il est possible d’imaginer un système dans lequel le cout marginal de production devient nul ou du moins quasi nul : la production d’une unité supplémentaire ne coute presque rien (sauf les couts fixes, qui par définition, restent les mêmes, peu importe le volume de production) ;
* Si le cout marginal est de zéro, alors les biens et les services produits sont gratuits, ce qui rend caduque la notion de profit.
* Or le système capitaliste dans sa finalité est de produire des profits.

Ce système du cout marginal zéro est déjà à l’œuvre dans certains domaines, permettant à certains consommateurs de devenir leurs propres producteurs (les imprimantes 3D se généralisent; le  MOOC permet d’enseigner à grande échelle et à moindre cout). Si l’on a pu penser à un possible sursaut du capitalisme, par le ralentissement à dessein du progrès technique pour protéger les investissements antérieurs et les avantages concurrentiels qu’ils procurent, Rifkin avance que ces tentatives retardent certes le mouvement mais qu’elles ont vocation à échouer.
**Problématique de l’ouvrage : la réduction du cout marginal de production, permise par le progrès technique, permet-elle de conclure à la disparition du système capitaliste remplacé par une économie une économie de producteurs – consommateurs ?**
Dans son propos introductif, Rifkin insiste sur le changement de paradigme qui devrait avoir lieu. Selon sa définition, le paradigme est un système de croyance et de postulats qui créent conjointement une vision du monde intégrée, unifiée, si convaincante et impérieuse qu’on la confond avec la réalité elle-même.
Deux raisons majeures peuvent expliquer le changement de paradigme :

* La fracture entropique de l’ère industrielle : le dégagement massif de gaz à effet de serre contribue à la destruction progressive de la biosphère ;
* Les effets de la 3ème révolution industrielle : c’est-à-dire la jonction entre l’Internet de l’énergie et l’Internet de la logistique qui aboutit à l’avènement de l’Internet des objets et de l’économie d’abondance.

L’Internet des objets permet l’émergence d’un monde tout connecté dans un réseau mondial intégré. De nombreux exemples peuvent d’ores et déjà être mentionnés :

* UPS qui dispose d’une flotte de véhicules entièrement connectés, permettant d’avoir leur localisation à tout moment, de prévoir les opérations d’entretien et de maintenance, de garantir une information fiable en temps réel à leurs clients ;
* Amazon qui dispose d’un système d’algorithmes permettant d’anticiper les comportements de consommateurs et donc d’adapter sa logistique en conséquence

Mais aussi dans les domaines de l’urbanisme (développement de la ville intelligente), de l’écologie, de la sécurité privée.
Le but de cette nouvelle révolution de l’Internet n’est pas de contribuer à l’émancipation de l’humain vis-à-vis de son environnement mais bien plutôt de de réinsérer l’humanité dans sa biosphère afin de concilier accroissement de la productivité et préservation de l’environnement.
L’Internet des objets est donc une nouvelle infrastructure qui repose sur 3 éléments :

* Un moyen de communication : l’Internet de la communication ;
* Une source d’énergie : l’Internet de l’énergie ;
* Une forme de mobilité : l’Internet de la logistique.

L’enjeu, c’est la connexion de ces trois formes d’Internet et leur collaboration dans un projet de société durable et responsable.
C’est dans ce contexte que l’on peut parler de l’essor des communaux collaboratifs : dans un réseau mondial unifié, avec la réduction des couts marginaux de production, chacun pourra s’il le souhaite devenir producteur de biens et services quasi gratuits.
**Qu’est-ce que le communal collaboratif ?**
Rifkin avance que c’est la forme la plus ancienne au monde d’autogestion institutionnalisée. C’est une entreprise économique en auto gestion, avec ses codes, ses règles, ses normes et ses procédures. Le communal collaboratif a émergé dans les sociétés féodales, caractérisées par un fort taux de pauvreté. Ce mode d’organisation permettait une économie du partage grâce à une mutualisation des ressources.
Aujourd’hui le communal collaboratif a pu prendre un aspect social : on parle de communal social ou encore de secteur à but non lucratif qui repose sur l’intérêt social et non sur l’intérêt financier mais qui représente tout de même une masse financière non négligeable : aux alentours de 2200 milliards de dollars en cout annuel d’exploitation (5% du PIB des pays riches en moyenne).
Le communal collaboratif est lié à l’internet des objets pour une raison très simple, le second permet au premier d’exister et de se développer. Ainsi l’Internet des objets est « l’âme sœur du communal collaboratif » comme le dit Rifkin.
Quelques changements déjà observables dans notre société :

* D’une infrastructure de marché au réseau ;
* De la propriété rigide au plus souple droit d’accès ;
* De l’intérêt personnel aux intérêts collaboratifs ;
* Du rêve de l’enrichissement personnel au rêve d’une qualité de vie durable.

D’un point de vue économique, le ralentissement des économies capitalistes peut en partie être expliqué par cette émergence du communal collaboratif : le fait que certains consommateurs préfèrent passer par le communal collaboratif plutôt que par le marché peut en effet altérer la croissance économique.
**Pourquoi la 3ème révolution industrielle brise-t-elle le capitalisme ?**
Car elle permet aux communaux collaboratifs de briser l’empire des monopoles opérant sur les marchés, en rendant possible la production en réseau peer to peer.
Quels sont les changements qui ont rendu ce phénomène possible ? Principalement, la baisse du cout de l’énergie, son caractère renouvelable, sa répartition géographique plus équitable, ont permis l’émergence du communal collaboratif.
Aujourd’hui, les investissements initiaux pour devenir prossomateurs sont infiniment moindres que par le passé : ex : une ligne internet coute bien moins cher qu’une installation de forage pétrolier ou gazier. Cette diminution drastique du cout d’entrée, et l’accessibilité augmentée de l’énergie nécessaire pour produire ont d’ores et déjà commencé à favoriser l’émergence des communaux collaboratifs.

**Première partie : l’histoire méconnue du capitalisme**

1. **II.                Les enclosures en Europe et la naissance de l’économie de marché**

Dans cette première partie, Rifkin décrit une petite histoire du capitalisme en Europe. Il commence par étudier le système de l’économie féodale. Elle repose selon lui sur un complexe énergie/communication de subsistance : les serfs et les animaux domestiques constituent la force de travail, le bois des forêts d’Europe procure l’énergie thermique nécessaire à la production, et culturellement, la société est peuplée d’une majorité d’illettrés. L’économie est donc soumise à la contrainte de la culture orale. Nous sommes également dans une économie localisée, focalisée sur l’agriculture de subsistance.
Le monde féodal dans lequel la pauvreté est le lot commun, permet néanmoins l’émergence de communaux féodaux : l’agriculture féodale est structurée sur un mode communautaire :

* On réunit les lopins de terres individuels, et l’on procède à leur exploitation collective : la mutualisation des forces de travail (animaux, main d’œuvre) et des outils agricoles, permet d’augmenter la productivité aux champs ;
* Se forme un embryon de vie démocratique avec les conseils paysans qui détiennent un rôle de supervision de l’activité économique ;

Le concept de propriété est dissous dans la superposition des responsabilités que chacun exerce sur les terres agricoles : *« Dans ce cadre théologique, la propriété était conçue comme une succession de fidéicommis en pyramide, se déployant du trône céleste aux paysans qui travaillent les communaux. Il s’agissait donc d’un système où la propriété n’était jamais possédée à titre exclusif, mais divisée en sphères de responsabilité »*.
Dans les années 1500 apparaissent les premiers marchés de terres agricoles rognant peu à peu le système organisationnel de la féodalité. C’est le mouvement des enclosures qui est le premier bouleversement de l’économie européenne. Il vient concrètement distinguer les propriétaires terriens, détenteurs du capital, de ceux qui l’exploitent sans en posséder la propriété : les paysans.
Les raisons de ce changement sont au nombre de deux :

* Sous l’effet de la hausse de la population, la demande de denrées alimentaires augmente nettement, ce qui déclenche une spirale inflationniste. Les propriétaires accueillent mal ce phénomène car leur rentes financières étaient fixées au niveau d’avant inflation;
* La hausse du prix de la laine et le caractère lucratif du secteur textile poussent les propriétaires à convertir leurs terres ;

Sous l’impulsion de ces deux phénomènes, les terres agricoles deviennent un bien foncier négociable et échangeable sur un marché. Simultanément, des millions de travailleurs sont dépossédés de leurs outils de travail, et se crée un marché du travail. *« Auparavant, les hommes appartenaient à la terre, désormais, la terre appartient aux hommes »*. Ce qui a profondément changé, c’est que la majorité des terres est détenue par une minorité de propriétaires terriens.
**L’essor de l’économie de marché**
Le développement d’un réseau d’énergie reposant sur l’hydraulique et l’éolien, financé indépendamment par les villes, permettent de s’émanciper du contrôle des seigneurs féodaux : l’énergie produite est gratuite et abondante et par conséquent accessible au plus grand nombre. Cela conduit à l’apparition d’une classe bourgeoise naissante et au passage d’une économie de subsistance (chacun consomme ce qu’il produit) à une économie de marché (la place marchande est l’intermédiaire entre l’offre et la demande).
Rifkin nous décrit les trois révolutions qui ont permis le changement :

* Dans le domaine de l’énergie : de la force animale à la force hydraulique et éolienne ;
* Dans le domaine économique : de la subsistance au marché ;
* Dans le domaine de la connaissance et de l’information : de la copie manuscrite à l’imprimerie

L’invention de l’imprimerie en particulier a eu énormément de répercussions sur l’économie. Elle permet une approche plus précise des affaires, par le développement du contrat et de la comptabilité. Elle permet une certaine démocratisation de la culture et de l’énergie et donc in fine un bouleversement de la vie féodale, traduit concrètement par l’émergence de villes franches, indépendantes du pouvoir seigneuriales. Ces villes concentrent la proto-bourgeoisie et sont le lieu de développement d’un modèle d’économie corporatiste. Bien assez vite, les corporations perdent le contrôle qu’elles avaient établi sur les prix : marchands et entrepreneurs promeuvent la libéralisation des marchés nationaux : « *Ces nouveaux fabricants ont fait cause commune avec les marchands pour promouvoir la libéralisation des marchés nationaux : ils ont lutté ensemble pour le libre-échange intérieur, l’élimination des restrictions sur la mobilité de la main d’œuvre, le recours à la loi pour faire respecter les contrats commerciaux ».*
Le développement puis l’opposition aux politiques mercantilistes ont pour aboutissement les révolutions américaines et françaises qui aboutissent elle-même d’un point de vue économique, à la généralisation de l’économie de marché, fondée sur le libre échange des propriétés privées.

1. **III.             Comment le capitalisme et l’intégration verticale ont séduit**

Pour Rifkin, c’est l’introduction de la machine à vapeur, qui généralise le système capitaliste qui est le système dans lequel le travailleur ne possède pas son outil de production *: « la subordination de la production au capital et l’apparition de cette relation de classe entre le capitaliste et le producteur doivent donc être considérées comme constituant la nouvelle ligne de partage entre le monde ancien et le nouveau »*.
Adam Smith voyait déjà une corrélation entre les enclosures de terres agricoles et la capitalisation des outils de production des artisans.
Rifkin voit dans le passage au charbon et le développement de la technologie vapeur alimentée au charbon, les signes d’une nouvelle matrice énergie/communication, qui sert notamment de plateforme à la première révolution industrielle. L’exemple le plus éloquent est sans doute les avancées permises par la locomotive à vapeur : en dix ans, la durée du voyage New-York/Chicago a été réduite par 7. Par ailleurs, l’association entre gain de vitesse et gain de fiabilité, permet une réduction des couts de transports.
 Pourquoi cette nouvelle matrice énergie a-t-elle changé le modèle économique ? Principalement parce que les couts d’entrée et les investissements initiaux en infrastructures étaient colossaux, impossible à supporter par un seul actionnaire, aussi riche était-il.  Pour développer de telles compagnies (ferroviaires notamment), il a donc fallu recourir au modèle de la société par action : la société capitaliste était née : *« Le capitalisme a une forme d’entreprise très particulière, unique : ceux qui y travaillent sont privés de la propriété des outils dont ils se servent pour fabriquer les produits, et les investisseurs qui la possèdent sont privés du pouvoir de gérer et de contrôler leurs affaires »*.
L’importance des capitaux a permis aux entreprises d’adopter un modèle d’organisation verticale, en possédant les fournisseurs et les clients potentiels. C’est le modèle de l’intégration ou de la concentration verticale. Pour assurer ses approvisionnements et ses ventes, une entreprise pourra choisir de posséder ses fournisseurs et ses clients. A l’intérieur de l’entreprise, se développe une organisation pyramidale, avec une rationalisation du processus de production, parfois jusqu’à l’extrême, avec une division du travail, un descriptif précis des taches pour chaque poste.
*« L’entreprise capitaliste est une organisation bureaucratique qui rationnalise sous un seul toit tous les aspects de la vie économique. La levée du capital d’investissement par la vente d’actions, la mobilisation de la main d’œuvre libre, la mise en place du processus de production, en série, et les échanges concurrentiels sur le marché, tout cela est soumis à la calculabilité et à la gestion bureaucratique rationnelle conçues pour faciliter la centralisation du pouvoir de prise de décision au sein d’un structure de commandement hiérarchisée » Max Weber*
Dans le domaine de l’information,  l’imprimerie à vapeur permet un gain de productivité mais son financement nécessite des adaptations dans le modèle d’entreprise. Sa généralisation permet le développement des sociétés par actions, permettant de lever plus de fonds. Son utilisation a de nombreux effets sur la société américaine : conjuguée avec la révolution des transports, elle permet la vente à distance grâce au développement du catalogue. L’effet sur les entreprises n’est pas négligeable car elles se dotent de services de transports et de distribution.
Par ailleurs, l’intégration verticale permet d’éviter les intermédiaires, d’augmenter la productivité en réduisant les couts et donc de devenir plus rentable. La baisse induite des prix permet mécaniquement une hausse de la demande.
La seconde révolution industrielle se construit sur une altération de la matrice énergie/communication : le charbon est remplacé par le pétrole, la machine à vapeur par le moteur à combustion. Cette altération accentue encore plus le phénomène de l’intégration verticale, parce que les capitaux financiers nécessaires à l’extraction du pétrole et à son raffinement sont gigantesques. Ex : en 10 ans les investissements réalisés dans le seul secteur pétrolier et gazier ont été de 2400 milliards de dollars sur la période 2000-2011.
Par ailleurs le nombre élevé d’opérations du stade de l’extraction jusqu’au stade de la commercialisation du pétrole ont conduit les entreprises a accentué le phénomène de concentration verticale, dans l’optique de contrôler l’ensemble des étapes. Cela a pu favoriser la création de monopoles et d’une manière générale : plus les couts d’entrée sont importants, plus le phénomène de concentration verticale est important.
Il est intéressant de noter que le même phénomène est observable dans le secteur des communications, l’invention du téléphone en 1876 par Bell accentuant encore plus le mouvement.
Le point que Rifkin essaye de démontrer à travers ces exemples historiques, c’est que l’histoire de la matrice énergie/communication a profondément influencé le modèle économique en vigueur. Les révolutions industrielles qui ont été initiés sur des découvertes énergétiques et communicationnelles, ont fait naitre le modèle de l’économie capitaliste.

1. **IV.              La nature humaine vue par le capitalisme**

Tout paradigme a besoin d’être légitimé et accrédité pour perdurer. Le paradigme capitaliste n’échappe pas à cette règle et l’auteur présente dans son ouvrage la vaste entreprise de légitimation de modèle capitaliste. Ce dernier a été présenté comme le mode d’organisation naturel de la société (la main invisible d’Adam Smith n’est pas qu’une métaphore), expliquant d’ailleurs la large adhésion qu’il a suscité en Europe et ailleurs.
Il est d’ailleurs intéressant de constater que les modèles économiques découlent en partie des dogmes spirituels en vigueur dans les sociétés considérées.
Saint Thomas d’Aquin décrit une création divine dans laquelle règne un ordre qui ressemble à la structure sociale. C’est un modèle de hiérarchie sociale rigide : chacun accomplit son devoir loyalement dans le respect du schéma divin. Toute mobilité sociale est prescrite en théorie, et elle demeure extrêmement rare dans les faits.
La réforme protestante est intéressante car elle introduit l’idée d’une relation personnelle au Christ. Rifkin élabore dans son ouvrage, une identité entre la démocratisation du culte et la nouvelle matrice énergie/communication : c’est en effet grâce à l’imprimerie que Luther a pu mener la réforme protestante.
Du coté des intellectuels et de la sociologie naissante, Max Weber révèle des liens entre un dogme spirituel et un mode d’organisation de la vie économique. Dans *L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme*, il développe le glissement progressif de la première, vers le second. Une partie du dogme protestant repose sur la théorie de la prédestination : chacun est sauvé ou damné, non pas en fonction de son existence terrestre mais en fonction de la volonté divine. Rien ne sert donc pour le croyant de mener une vie vertueuse pour accéder au Paradis car il n’est pas en mesure de changer sa destinée. Néanmoins, subtilité du dogme protestant, le croyant peut rechercher dans son existence terrestre, les signes de son élection divine, desquels fait partie la réussite économique et l’accroissement du capital. La jonction avec le capitalisme est faite.
Les apports de la réforme protestante sont éclairants : on passe d’un  ordre catholique figé (Saint Thomas d’Aquin) à une mobilité sociale protestante.

Les Lumières ont également procédé pour partie à la légitimation du capitalisme, au moins pour l’un de ses fondements : le droit de propriété. John Locke voit la propriété comme inhérente à la nature humaine, comme un droit naturel. Ainsi le déclin de l’organisation féodale (propriété des terres agricoles dissoute dans les différents niveaux de responsabilité) est en partie dû aux Lumières qui ont développé le concept de la propriété privée.
Adam Smith va plus loin et proclame que le comportement de marché est la vraie nature de l’être humain.
Il est utile de noter le passage d’une économie de marché promue par Locke (ce que quelqu’un ajoute à la nature par son travail lui appartient), à une économie capitaliste dans laquelle la valeur ajoutée appartient aux détenteurs du capital et non aux producteurs. La question centrale est donc la suivante : l’accumulation du capital peut-elle être considérée comme du travail ?
Locke fonde la légitimité de la propriété sur la naturalité (Ecole du droit naturel) alors que d’autres, comme Hume ou Bentham la fonde sur l’utilité (Ecole de l’utilitarisme). Pour ceux-là, la propriété est légitime car elle bénéficie à l’ensemble de la société humaine. *« La doctrine utilitariste a donné aux capitalistes, force dominante dans la nouvelle économie industrielle, la bouée de sauvetage dont ils avaient besoin pour justifier leur montée en puissance »*.
Un peu plus tard, des penseurs détournent la théorie de la sélection naturelle des espèces, pour créer le Darwinisme social. Au premier rang d’entre eux, Spencer prône une adaptation de la théorie darwinienne à la vie économique : la concurrence des entreprises sur le marché est similaire à la concurrence des espèces en milieu naturel.
Toutes ces thèses sont venues légitimer l’essor de l’économie capitaliste, car tout paradigme est légitimé par des mouvements de pensée, plus ou moins idéologiques, plus ou moins arbitraires.
Rifkin voit dans la mutation de la matrice énergie/communication un changement dans l’organisation de la vie économique : il devine la fin de l’intégration verticale, prédit la fin des monopoles et oligopoles du 20ème siècle, l’essor des entreprises sociales connectées par l’Internet.

Publié il y a 3rd October 2014 par [Roger Rey](https://plus.google.com/106094013992709258769)